

« Vous avez dit sérieux ? »

A l'heure de la non-pensée unique, des sénats séniles, et des micros avidement tendus aux âges canoniques, Pétra Werlé nous remet en mémoire qu'il est des adolescences créatives, des bousculades salutaires et régénératrices. Des insolences juvéniles que l'on voudrait ne plus voir. Il est certes bien réel que notre époque n'a guère le bon goût des Bastilles en poussière. Elle aurait même plutôt tendance à s'agenouiller et à se repaître de charités anciennes : « Ces saletés-là, datant de nos papas ». De celles qu'exécrait notre Rimb, bien sûr. Mais aussi Etienne De la Boétie qui écrit, à dix-huit ans : « Les tyrans ne sont grands que parce que nous vivons à genoux. Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres ». L'Arthur et le Etienne. Deux insolentes adolescences. Deux clairvoyances. Deux rébellions. Deux chercheurs de poux que l'on imagine mal composer avec le radotage déambulatoire de nos Mathusalem récurrents des plateaux de télé.

Rimbaud allait au vent, un hareng dans ses poches crevées, et tutoyait l'Empereur : « Ta baraque splendide, tes officiers dorés, tes mille chenapans, tes palsembleu bâtards tournant comme des paons. Et ton cigare aux dents ». Gageons qu'il eût tagué nos rames de métro de culs nus, de quéquettes d'ivoire, de casquettes de moire. Eh oui ! Que voulez-vous ! On n'est foutrement pas sérieux quand on a dix-sept ans. On n'a pas le respect des aînés et du sucrage de fraises. On veut empêcher de radoter en rond. Alors forcément, on s'expose à la censure, à des mises à l'écart, très loin des centres ville. Trop jeunes, trop « pas ceci », trop « pas d'ici », trop banlieue. Et pendant ce temps-là, au pied du HLM, cinq petits Roms « regardent le Boulanger faire le lourd pain blond ». Ils collent leurs museaux au treillage du grand soupirail et entendent les croûtes parfumées, les os en mie de pain d'un petit bal pendu. Il est clair qu'à voir « le fort bras blanc qui tourne la pâte grise », à voir ce même bras « qui l'enfourne dans un trou clair », on peut en imaginer des choses ; les petits, frissonnant d'aise, les premières audaces, les index mouillés, les « Ô, c'est encore mieux ! » Et les mains de Pétra pour pétrir. Donner forme à l'impertinence. A l'espoir. Au déraisonnable !

Erick Auguste

Une saison en enfer

Par Lolita M’Gouni

« C'est la fête du blé, c'est la fête du pain
Aux chers lieux d'autrefois revus après ces choses !
Tout bruit, la nature et l'homme, dans un bain
De lumière si blanc que les ombres sont roses. »

Paul Verlaine, *Sagesse*¹

Blanc, complet, multi-céréales, torsadé, en fougasse ou fourré, pain de riz et galettes sans levain, pain à mie épaisse, tranché, gruau, surprise ou perdu, miches rondes et généreuses, bâtards tordus ou ficelles dorées, le pain va bien au-delà de la banale tartine du petit-déjeuner. Aliment de base sur lequel reposent d’ancestraux rites alimentaires, le pain trône sur la table, solennel patriarche dominant le repas de toute sa puissance symbolique. Vous trouverez du pain sur toutes les tablées et en toutes saisons, depuis les menus rabelaisiens grassement élaborés, où sont présentés mille et uns petits pains festifs et spéciaux, jusqu’à l’isolement austère et sombre des cachots, pénitence forcée d’un Jean Valjean², au pain sec et à l’eau. Nourrie par cette polyvalence de l’aliment, Pétra Werlé, depuis plus de trente ans, a fait du pain son matériau de prédilection qu’elle malaxe, humecte et façonne pour créer de fascinantes petites sculptures à toucher avec les yeux. Présentées sous cloches et vitrines, ses créations en mie de pain constituent une partition sans fin, un incroyable microcosme sériel et proliférant.

Pétra Werlé présentera sa dernière série de sculptures, *Arthur Rimbaud*, initiée en 2012 et réalisée à partir des poèmes de l’auteur éponyme. Cette production minutieuse ayant imposé un travail de lecture et d’analyse conséquent, constitue un hommage émouvant à l’une des plus grandes figures de la littérature française et présente une quarantaine d’interprétations sculptées de fragments textuels choisis avec soin. Ici, chaque sculpture fait écho à un texte de Rimbaud et nous découvrons des protagonistes mis en scène sous cloche, entourés de décors aux végétations boulangères : fleurs de patience, tiges en pain, et bourgeons de mie. On appréciera la finesse de ces petits détails végétaux, et la trombine des personnages si caractéristique des têtes enfarinées de Pétra Werlé. Nous retiendrons notamment la sculpture « le Dormeur du val » préservant l’effroi du poème originel, ou encore « Les Effarés » où figure un petit pain rond, véritable mise en abîme miniaturisée.

Avec Pétra Werlé, les saisons se succèdent délicatement tout en préservant un monde imaginaire et fécond, territoire inclassable sans âge et sans époque : ses œuvres foisonnantes, nées de tant de dévouement pour un matériau alimentaire détourné en matériau de création, constituent alors une nouvelle croyance dont nous sommes les disciples, et que Verlaine et Rimbaud auraient peut-être nommé « sagesse ».

Pratiquant la sculpture et le dessin Lolita M’Gouni se fait également connaître sous l’appellation « LMG Névroplasticienne ». Agrégée en arts plastiques et Doctorante au sein de l’Université Paris1-Panthéon-Sorbonne, elle rencontre Pétra Werlé en 2009 avec qui elle expose au musée Dupuytren l’année suivante et pour qui elle écrit régulièrement des textes et des communiqués.

¹ Paul Verlaine, *Sagesse*, X, 1881

² Jean Valjean condamné au bagné suite au vol d’un pain, Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862